

**Barbara STIEGLER**  
**DE LA DÉMOCRATIE EN PANDÉMIE**  
**Santé, recherche, éducation**  
**Tracts Gallimard n°23, Paris, janvier 2021**

Dans le numéro 137 de décembre 2019 des « lectures » sur mon site, j'ai dit tout l'intérêt qu'avait suscité en moi le livre de Barbara Stiegler, *Il faut s'adapter*. Dans ce nouvel écrit, bref, elle nous propose un petit déplacement intéressant : plutôt que de nous penser confrontés à une pandémie, elle nous invite à nous penser « en pandémie », comme si cette dernière était un pays, avec un nouveau régime politique, à côté de la démocratie ou de la tyrannie (pour ne garder que des régimes qui riment).

C'est donc logiquement que Barbara Stiegler consacre 53 pages sur 55 à dénoncer ce qui ne va pas dans cette nouvelle contrée, et juste quelques paragraphes à ce qui pourrait être une manière de modifier ce régime de pandémie : « *Mais nous pouvons aussi tenter de nous unir, avec quelques autres, pour constituer des réseaux de résistance capables de réinventer la mobilisation, la grève et le sabotage, en même temps que le forum, l'amphithéâtre et l'agora. En s'y mettant à plusieurs, ici et maintenant, en ouvrant en grand nos institutions à tous les citoyens qui, comme nous, sont convaincus que le savoir ne se capitalise pas, mais qu'il s'élabore ensemble dans la confrontation conflictuelle des points de vue...* » etc. (p 54). C'est toujours cette difficulté qui me met mal à l'aise avec ces écrits longuement, et à juste titre, dénonciateurs : ils se terminent toujours par un appel très généreux et totalement irréal, à une unité d'action qui, souhaitée par tous s'émiette dès qu'il s'agit de la réaliser concrètement. Tous unis, mais derrière moi, seulement moi et mes idées, clament tous nos chefs politiques.

Reste donc une description argumentée de la dérive autoritaire de notre gouvernement jupitérien ; une étude étayée comme savent le faire les universitaires qui prennent le temps de s'appuyer sur des textes et des documents référencés,. Et des « détails » qui ont pu nous échapper, ou qui n'ont pas suscité de réaction d'opposition forte, sont là mis côte à côte et font apparaître qu'ils vont tous dans la même direction : un pouvoir refermé sur lui-même, creusant le même sillon d'un libéralisme de Marché qui, petit à petit, imperceptiblement, détruit le tissu social pour le remplacer par des réseaux sans contact réel, où au nom d'une efficacité purement économique, d'une logique purement financière dans les mondes de la santé, de la recherche, de l'éducation, et Barbara Stiegler pourrait ajouter aussi celui du travail et de la formation, on coupe les possibilités d'un espace commun, d'une constitution de collectifs, au profit d'un individualisme que la pandémie justifie sans vergogne comme protection nécessaire, et même altruiste lorsqu'il s'agit de favoriser le distanciel et de supprimer les espaces partagés et conviviaux de loisirs et de culture, mais pas ceux de la production toujours essentielle.

Une fois encore nous nous retrouvons face à un diagnostic convaincant et douloureux qui nous laisse quelque peu démunis. Comme face à la rivière en crue qui heure après heure envahit votre maison, nous nous épuisons vainement à tenter de sauver les meubles et les quelques objets auxquels nous tenons. Les affirmations qui se révèlent des mensonges, les consignes incertaines et changeantes, le climat de menace de décisions encore plus pénibles toujours possibles – et bien sûr justifiées par quelque non soumission aux directives-girouettes imposées – tout cela ressemble fort à un énorme coup de pied dans une fourmilière, et nous voilà, petites fourmis affolées, courant en tous sens à la recherche d'une monde de demain plus rassurant, plus stable, plus sécurisant... un souhait auquel ne manqueront pas de répondre quelques leaders épris d'autoritarisme et pétris de certitudes.

Mais nous l'aurons nous-mêmes demandé, cet État illibéral, cette pseudo-démocratie autoritaire. Regardez, la Chine ne s'est-elle pas débarrassée du virus grâce à sa discipline ? La faiblesse de la démocratie, c'est son pluralisme. La richesse de la démocratie, c'est son pluralisme.